

Introduction

LA PERSPECTIVE ET L'ESPRIT DU COURS

Introduction : le plan du cours

Nous avons vu l'année dernière, au premier semestre, la manière dont nous devons **agir dans le Christ** et, au second semestre, la manière dont nous devons **penser dans la lumière du Christ**. Nous allons voir maintenant la manière dont nous devons **parler dans le Christ**, non seulement par des mots mais aussi par nos actions et notre manière d'être. Le cours de cette année se situe dans le prolongement naturel du cours sur la pensée : pour produire des œuvres de lumière, il faut commencer par voir et penser les choses dans la lumière. Il rejoint aussi, d'une manière évidente, le cours sur l'action, selon une perspective propre. Il s'agit, en effet, de considérer notre agir, notre comportement, en tant qu'il parle, qu'il fait signe, qu'il met en lumière. Au fond, considérer ainsi l'agir humain est une manière d'approfondir la fécondité de nos actions et de notre vie tout entière. De quelle manière et en quel sens nos actions portent-elles du fruit, un « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15) ? Nous allons commencer par voir, précisément, comment cette fécondité peut et doit être comprise sous l'angle du rayonnement, de la parole, du témoignage au sens où le plus grand service que nous pouvons rendre aux autres est le service de la vérité. Ce sera l'objet de **la première partie** de notre cours : **notre vocation de témoin du Christ** : comment laisser resplendir la lumière du Christ à travers tout ce que nous sommes et faisons. Nous verrons ensuite, dans **la deuxième partie**, la manière dont nous pouvons et devons « **parler devant Dieu dans le Christ** » selon l'expression de saint Paul (cf. 2 Co 12, 19), Nous essaierons enfin, à partir de là, dans **une troisième et dernière partie**, de mettre en lumière **quelques clés pour évangéliser** dans nos relations avec les autres.

D'une certaine manière, on pourrait considérer ce cours comme un cours tout entier sur l'évangélisation, mais nous avons choisi de partir de haut, de notre vocation à glorifier Dieu par toute notre vie pour permettre une compréhension plus profonde de l'évangélisation. En réalité, nous entendons nous situer **dans la perspective de la « nouvelle évangélisation »** telle que Jean-Paul II l'a conçue c'est-à-dire comme étant non pas seulement une seconde évangélisation après une déchristianisation, mais une nouvelle manière d'évangéliser selon le mot d'ordre qu'il a lancé à la fin de l'Année Sainte : ***Duc in altum***, « allez vers la profondeur ». Pour éviter le piège d'un « zèle mal éclairé » (cf. Rm 10, 2) ou d'un activisme stérile dans le domaine de l'apostolat, il est bon de prendre le temps de réfléchir dans la lumière de l'Écriture sur les conditions d'une évangélisation en profondeur. Comme pour les deux cours de l'année dernière,

il s'agit toujours pour nous d'abord d'**acquérir une plus grande sagesse** dans le regard que nous portons sur notre vie. « Le plus accompli des enfants des hommes, s'il lui manque la Sagesse que tu donnes, sera compté pour rien » (Sg 9, 6). Dans cette introduction, nous nous arrêterons d'abord sur cette question de la sagesse pour montrer l'esprit du cours et la manière de le suivre. Nous achèverons cette présentation en esquissant la perspective historique du cours.

1. Rechercher la sagesse de tout notre cœur dans l'humilité et la pureté

Le propre du sage est de connaître la fin ultime et de voir toute chose dans la lumière de cette fin. La fin de notre vie est unique, elle est de devenir « pour Dieu le Père des fils adoptifs par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1, 5). Dans cette vocation à devenir enfant de Dieu est contenue la vocation à glorifier Dieu. Le père se glorifie dans ses enfants. Dieu nous a créés pour sa gloire, « à la louange de sa gloire » (cf. Ép 1, 12). Si nous voulons comprendre comment nous pouvons glorifier Dieu par toute notre vie, il nous faut d'abord entrer dans cette sagesse qui consiste à percevoir intérieurement la beauté et la grandeur de notre vocation à devenir enfants de Dieu : **“Puisse-t-il (Dieu) illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir** quelle espérance vous ouvre son appel...” (Éph 1, 18). Ce sera surtout l'objet de la première partie. À partir de cette contemplation du mystère de notre prédestination dans le Christ, nous pourrions entrer progressivement dans **une sagesse pratique, une phronèsis évangélique**¹ capable de nous renouveler dans notre manière d'agir, de nous faire comprendre comment « parler devant Dieu dans le Christ », car “c'est en lui qu'il nous faut marcher, enracinés et édifiés en lui” (Col 2, 6-7) si nous voulons construire notre maison sur le roc et non sur le sable (cf. Mt 7, 24). Ce sera l'objet de la deuxième et, on peut dire aussi, de la troisième partie de notre cours qui prolonge celle-ci en quelques règles pratiques.

“Nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse, demeurée cachée (...) L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car **c'est spirituellement qu'on en juge**” (1 Co 2, 7.14). Il va de soi que la sagesse que nous recherchons ne dépend pas de notre quotient intellectuel, de notre “intelligence”, telle que le monde peut l'évaluer, mais qu'elle est un don qui « vient d'en haut et descend du Père des lumières » (cf. Jc 1, 17) comme l'avait compris Salomon². Et comme don de Dieu, elle dépend essentiellement de **l'humilité** (cf. Pr 11, 2) et de **la pureté** de cœur (cf. Si 51, 20 ; Mt 5, 8) avec laquelle nous nous laissons enseigner par Lui³. Autrement dit, dans la recherche de la sagesse, on ne peut

¹ Les termes de *phronèsis* ou de *phronimos* (l'homme sage, prudent, sensé, avisé) reviennent très souvent dans le Nouveau Testament. Ainsi est *phronimos* celui qui “a bâti sa maison sur le roc” (cf. Mt 7, 24), tout comme le sont les vierges qui “ont pris de l'huile dans leur fiole” (cf. Mt 25, 4). La *phronèsis* se distingue de la *sophia* tournée vers la contemplation de la vérité pour elle-même.

² Cf. 1 Roi 3, 4-15 et Sg 8, 17 à 9, 18.

³ Elle est un don de Dieu qu'il nous faut demander et recevoir comme des pauvres, comme des “tout-petits” (cf. Mt 11, 25) qui ne prétendent rien savoir, selon l'avertissement du Christ : “C'est pour un discernement que je suis venu dans ce monde : **pour que ceux qui ne voient pas voient et que**

séparer la vie de l'intelligence de la conversion du cœur. Se convertir signifie ici d'abord rechercher la sagesse "**de tout notre cœur**" (Sg 8, 21) en reconnaissant notre aveuglement comme saint Jacques nous y exhorte⁴ et comme le Siracide nous en donne l'exemple (cf. Si 51, 13-21)⁵. Cela signifie aussi, dans la perspective propre de notre cours, désirer de tout notre cœur mettre notre vie au service de la glorification de Dieu.

2. L'esprit dans lequel suivre le cours : se laisser enseigner par Dieu lui-même

« Elles (les saintes lettres) sont à **même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus**. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (2 Tm 3, 15-17). L'Écriture est le moyen privilégié dont Dieu veut se servir pour parler à notre cœur, pour éveiller en nous l'intelligence du cœur. Il nous faut continuellement revenir à l'Écriture. Rien ne peut remplacer ce contact direct avec les Écritures Saintes dans laquelle « le Christ vit »⁶. Dans la perspective de la nouvelle évangélisation, on peut dire ici que **c'est de la Parole de Dieu elle-même que nous devons apprendre la manière d'annoncer celle-ci**. À travers elle, c'est le Christ qui veut continuer à former ses disciples comme il a formé les Douze. Autrement dit, en l'écoutant dans l'obéissance de la foi, nous nous rendons disponibles à l'action de l'Esprit de Vérité⁷ qui seul peut "**illuminer les yeux de notre cœur**" (cf. Ép 1, 18). On ne peut pas se contenter d'écouter la méditation d'autrui, il nous faut méditer nous-mêmes. Autrement dit, sans **un effort personnel de lectio divina**⁸, l'enseignement du cours risquerait de ne pas descendre de la tête au cœur et ne pourrait donc pas procurer une véritable sagesse.

ceux qui voient deviennent aveugles" (Jn 9, 39). Et « c'est déjà de l'intelligence que de le comprendre » comme le souligne le livre de la Sagesse (cf. 8, 21).

⁴ "Si l'un de vous manque de la sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous généreusement, sans récriminer – et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésitation, car celui qui hésite ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas cet homme-là recevoir quoi que ce soit du Seigneur : **homme à l'âme partagée, inconstant** dans toutes ses voies !" (Jc 1, 5-8).

⁵ "... **J'ai cherché ouvertement la sagesse dans la prière** (...) et jusqu'au dernier jour je la poursuivrai. (...) Si peu que j'ai tendu l'oreille, je l'ai reçue (la sagesse) ... Car j'ai décidé de la mettre en pratique ... Mon âme a combattu pour la posséder, j'ai été attentif à observer la loi ... J'ai dirigé mon âme vers elle et **dans la pureté je l'ai trouvée** ; j'y ai appliqué mon cœur dès le commencement, aussi ne serai-je pas abandonné. Mes entrailles se sont émues pour la chercher » (cf. Si 51, 13-21).

⁶ Comme l'a dit Benoît XVI dans son audience au Congrès pour le 40^{ème} anniversaire de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, le 16 septembre 2005 : « **L'Église sait bien que le Christ vit dans les Écritures Saintes**. C'est précisément pour cela – comme le souligne la Constitution – qu'elle a toujours voué aux Divines Écritures une vénération semblable à celle réservée au Corps même du Seigneur (cf. DV, n. 21) C'est précisément en considération de cela que saint Jérôme, cité par le document conciliaire, affirmait à juste titre que "**l'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ**" (DV, n. 25) » (O.R.L.F. n° 38 – 20 septembre 2005).

⁷ « **En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit** (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits... » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 17).

⁸ Dont Jean-Paul II avait souligné la nécessité : « Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon **l'antique et toujours actuelle tradition de la lectio**

« **Quant à vous l'onction que vous avez reçu de Lui (le Père) demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne.** Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique et non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en Lui » (1 Jn 2, 27). Il est bon de prendre conscience que **nous sommes tous faits pour être « enseignés par Dieu »** (cf. Jn 6, 45) lui-même, comme notre unique Maître selon la parole du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler “Rabbi” : car **vous n'avez qu'un Maître** (enseignant), et tous vous êtes des frères » (Mt 23, 8). D'une manière paradoxale, on pourrait dire qu'on a besoin d'être enseigné par un homme des choses de Dieu non parce qu'on les ignore mais parce que l'on les sait. On les sait quelque part, au plus profond de nous-mêmes, sans arriver pleinement à les saisir. Pour que nous demeurions dans l'accueil et l'écoute les uns des autres, Dieu a voulu que ce qu'Il met dans notre cœur ait besoin d'être **éclairci et confirmé** « par le canal humain de la bouche d'un homme »⁹. Autrement dit, **il ne faut pas suivre un cours comme celui-ci d'une manière scolaire.** Il importe non d'apprendre des choses mais de mieux comprendre ce que Dieu veut me dire, personnellement, au moment où j'en suis de mon chemin, selon l'appel et la grâce qui me sont propres. Il s'agit de se rendre disponible à l'action de l'Esprit de vérité en sachant **reprendre librement, avec dégageant, le cours dans la prière et le silence.**

3. La perspective historique du cours : le défi actuel de l'Église

Dans notre réflexion sur la mission évangélisatrice de tout chrétien, nous ne pouvons pas faire abstraction du moment historique que nous vivons. Il s'agit précisément d'une nouvelle évangélisation après **un drame** qui est celui de **l'humanisme athée**. Dieu a été perçu comme un danger pour l'homme, une source d'aliénation. Ce drame est loin d'être achevé, il produit encore ses fruits de mort, même si les illusions qui sont à son origine se sont, pour une part, effondrées. Nous vivons d'une manière collective la parabole du fils prodigue et nous ne savons pas jusqu'où il nous faudra descendre pour remonter. Même si, comme nous avons tous pu le ressentir au moment de la mort de Jean-Paul II, il y a déjà **des signes précurseurs** d'un nouveau printemps de l'Évangile, même si la révolution intérieure des consciences a déjà commencé, la

divina permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence » (*Novo millennio ineunte*, 39). Benoît XVI a repris le même appel : « L'Église doit toujours se renouveler et rajeunir et la Parole de Dieu, qui ne vieillit ni ne s'épuise jamais, est le moyen privilégié pour atteindre ce but. En effet, c'est la Parole de Dieu qui, au moyen de l'Esprit Saint, nous guide toujours vers la vérité tout entière. Dans ce contexte, je voudrais surtout évoquer et **recommander l'antique tradition de la *Lectio divina* : la lecture assidue de l'Écriture Sainte, accompagnée par la prière réalise le dialogue intime** dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on Lui répond avec une ouverture de cœur confiante (cf. DV, n. 25). Cette pratique, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'Église, j'en suis convaincu, **un nouveau printemps spirituel** » (Audience au Congrès pour le 40^{ème} anniversaire de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, le 16. 09. 2005, O.R.L.F. n° 38 – 20. 09. 2005).

⁹Comme l'explique saint Jean de la Croix dans *La Montée du Mont Carmel*, Liv II, ch. 22, § 9 : « Car Dieu aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux (...) Il veut absolument que **ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation** par ce canal humain de la bouche de l'homme ».

Introduction

tentation est grande pour notre humanité prodigue de **désespérer** jusqu'à « pactiser avec la mort » (cf. Sg 1, 16) en s'endurcissant dans la révolte et le refus du repentir. La nouvelle évangélisation ne peut être qu'un message d'espérance en même temps qu'un appel au repentir par la manifestation du vrai visage de Dieu, de sa miséricorde et de son dessein de salut pour l'homme.

La difficulté est que notre témoignage ne peut être efficace que pour autant que nous nous laissons nous-mêmes vraiment réconciliés avec Dieu. Or nous sommes tous secrètement **contaminés par la tentation de faire notre vie sans Dieu**, de nous réaliser nous-mêmes en dehors d'un abandon total à Dieu. C'est là le sens ultime du *Duc in altum* de Jean-Paul II : la nécessité pour l'Église de se purifier d'abord elle-même pour être crédible, pour pouvoir témoigner en vérité de cette Bonne Nouvelle : en adorant Dieu, en aimant Dieu plus que lui-même, l'homme ne se perd pas, il se retrouve au contraire lui-même dans la plénitude de son humanité parce qu'il est fait pour Dieu. D'une part, il y a **l'urgence de la mission** parce que l'humanité se meurt et l'Église a le devoir d'annoncer l'Évangile qui, seul, peut permettre à l'homme moderne de se réconcilier vraiment avec Dieu et d'autre part, il y a **l'urgence de la sainteté** dans une pleine ouverture de notre cœur et de notre humanité entière à Dieu. L'urgence de la sainteté est plus grande encore. Le défi actuel consiste à pouvoir **unir ces deux urgences en profondeur**. Parvenir à vivre l'apostolat comme un lieu privilégié de sanctification personnelle et à vivre le travail sur nous-même dans la perspective stimulante du témoignage. **Telle est la préoccupation première qui est à l'origine de notre cours.**